



André Breton
Œuvres complètes

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR MARGUERITE BONNET
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION DE
PHILIPPE BERNIER, ÉTIENNE-ALAIN HUBERT
ET JOSÉ PIERRE

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

ANDRÉ BRETON

*Œuvres
complètes*

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR MARGUERITE BONNET
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION DE
PHILIPPE BERNIER, ÉTIENNE-ALAIN HUBERT
ET JOSÉ PIERRE

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1988,
*pour les textes rassemblés ou publiés pour la première fois
dans la présente édition, et pour l'appareil critique de celle-ci.*
*Les mentions particulières de copyright
figurent au verso des pages de faux titre.*

1911-1919

MONT DE PIÉTÉ

1913-1919

© Éditions Gallimard, 1988.

© Éditions Gallimard, 1948,
pour les textes précédemment publiés dans Poèmes.

FAÇON

Chéruit¹.

*L'attachement vous sème en taffetas
broché projets,
sauf où le chatoïement d'ors se complut.
Que juiller², témoin
fou, ne compte le péché
d'au moins ce vieux roman de fillettes qu'on lut!*

*De fillettes qu'on
brigua
se mouille (Ans, store au point d'oubli), faillant
téter le doux gave,
— Autre volupté, quel acte élu t'instaure? —
un avenir, éclatante Cour Batave³.*

*Étiquetant
baume vain l'amour, est-on nanti
de froideur
un fond, plus que d'heures mais, de mois? Elles
font de batiſte : À jamais⁴! — L'odeur anéantit
tout de même jaloux ce printemps,*

Mesdemoiselles.

RIEUSE

Rieuse et si peut-être imprudemment laurée
 De jeunesse qu'un faune accouru l'aurait ceinte
 Une Nymphé au Rocher qui l'âme (Sinon peinte
 L'ai-je du moins surprise au bleu de quelque orée)

Sur la nacelle d'or d'un rêve aventurée
 — De qui tiens-tu l'espoir et ta foi dans la vie? —
 Des yeux^a refléterait l'ascension suivie
 Sous l'azur frais, dans la lumière murmurée...

— Non plutôt de l'éden où son geste convie
 Mais d'elle extasiée en blancheur dévêtue
 Que les réalités n'ont encore asservie :

Caresse d'aube, émoi pressenti de statue,
 Éveil, aveu qu'on n'ose et pudeur si peu feinte,
 Chaste ingénuité d'une prière tue^b.

D'OR VERT^c

D'or vert les raisins mûrs¹ et mes futiles vœux
 Se gorgent de clarté si douce qu'on s'étonne.
 Au délice ingénu de ceindre tes cheveux
 Plus belle, à n'envier que l'azur monotone,

Je t'évoque, inquiet d'un pouvoir de manteau
 Chimérique de fée à tes pas sur la terre,
 Un peu triste peut-être et rebelle plutôt
 Que toute abandonnée au glacis volontaire.

Étourdiment parjure aux promesses de fleur
Ton col s'effile, orné de rinceaux par la treille.
Il semble, à voir tes mains, qu'elles brodent couleur
De feuillage une soie où te fondre, pareille.

Je sens combien tu m'es lointaine et que tes yeux,
L'azur, tes bijoux d'ombre et les étoiles d'aube
Vont s'éteindre^a, captifs du ramage ennuyeux
Que tôt figurera ton caprice^b de robe.

L'AN SUAVE

À Mme Marie Laurencin^c.

Un châle méchamment qui lèse ta frileuse
Épaule nous condamne aux redites. Berger,
Tu me deviens l'à peine accessible fileuse.
(À l'ordinaire jeu ce délice étranger^a.)

Qu'aimablement ta main dissipe tout léger
Nuage vers ce front où la mèche boucleuse
N'aspire, avec les brins de paille, qu'au danger
De lune!

Ai-je omis la nymphe miraculeuse
Icare aux buissons neigeux, tu sais, parmi
Les douces flèches — l'an suave quel ami! —
Et, criblé de chansons par Écho, le silence

Que déjà ton souhait de plumes, n'oscillant
Pour se moquer de grèbe en paradis, s'élance
— Ah! quel ami c'est l'an suave! — au toquet blanc? ?

HYMNE

Hymne, à peine d'une eau mourante sur le sable,
 Ô pins, vous limitez l'azur indispensable
 Et le couchant prélude à vos cimes rougies!
 Un bras faible se noue en des mythologies
 Scabreuses dont la flûte émeut l'enchanteresse
 Au torse vain du faune avide¹. La caresse
 Initiale flue avec de l'ombre.

Alcée² ?

Alcée en pleurs dédaigne une rose glacée
 Où, depuis qu'en certaine émeraude un délire
 Suscita les clartés mystérieuses, lire...
 À la faveur des chants de lyre, aube de soie
 Changeante, une île d'or apparaît.

Qui se noie

— Des plus folles! — sous les rochers d'aventurine
 À Leucade? (Frivole alliance marine
 On s'en doute, mais l'art de se feindre ingénue
 L'absout.)

« Tu vois qu'un cerne aimable diminue
 Aux paupières. La peur que fraîchissent les touffes
 Désertes, l'une ou l'autre, en vain, si tu l'étouffes,
 Promit ta chevelure aux fleurs d'écaille, bleue...
 Trêve d'héliotrope où s'irise une queue
 De sirène, le flot te cajole^a. »

Août 1914.

ÂGE

Aube, adieu! Je sors du bois hanté; j'affronte les routes,
 croix torrides. Un feuillage bénissant me perd. L'août est sans
 brèche comme une meule.

Retiens la vue panoramique, hume l'espace et dévide
 machinalement les fumées.

Je vais m'élire une enceinte précaire : on enjambera s'il faut le buis. La province aux bégonias chauffés caquette, range. Que gentiment s'ameutent les griffons au volant frisé des jupes!

Où la chercher, depuis les fontaines? À tort je me fie à son collier de bulles...

Yeux^a devant les pois de senteur.

★

Chemises caillées sur la chaise. Un chapeau de soie inaugure de reflets ma poursuite. Homme... Une glace te venge et vaincu me traite en habit ôté. L'instant revient patiner la chair.

Maisons, je m'affranchis de parois sèches. On secoue! Un lit tendre est plaisanté de couronnes.

Atteins la poésie accablante des paliers.

19 février 1916.

COQS DE BRUYÈRE

Coqs de bruyère... et seront-ce coquetteries
de péril
ou de casques couleur de quetsche?
Oh! surtout
qu'elle fripe un gant de Suède chaud
soutenant quels
feux de Bengale gâteries!

Au Tyrol, quand les bois se foncent, de tout
l'être abdiquant un
destin
digne, au plus, de chromos savoureux,
mon
remords : sa rudesse, des maux,
je dégage les capucines de sa lettre.

DÉCEMBRE

Au 25 est l'auberge et son bouchon de gui.
 J'esquive la frayée injuste, ô blanche terre.
 Coucou — l'Europe à feu de l'an prochain languit.
 La chanson des fenouils — et te voilà!

Nous taire

Enfants des contes si le beau missel en fleurs
 À minuit de ton gré s'ouvre au feuillet de cloches
 Pâles qui sont des jacinthes...

Qu'en persifleurs

Les gamins argentent leur paire de galoches!
 Elle chante un préau, sans arbre, éperdument.
 Tes yeux prêchent l'amour impatient des Mages
 Où compliqué t'aima je sais trop quel amant.

Du mensonge qu'un thème ébouriffe en plumages
 (Des perdrix de l'aurore à ces faisans dorés)
 Je te loue attendrie autant, plus que naguère.

Ne jalousais-tu pas de vieux hennins cendrés?

Ce soir, j'envie aux preux des Bouvines¹ la guerre
 Indulgente² à raison de pape.

Fantassin

Là-bas, conscrit du sol et de la hampe, y être!
 — Et mes bras, leur liane chaude qui t'a ceint?
 — J'aurai mordu la vie à tes seins d'ange piètre.

ANDRÉ DERAÏN

chante — pinsons — dressoir et pots crus en poète.
 Il s'entend de patine à velouter ;
 le soir
 une fleur des genêts sa corne vous lutine
 Allons !
 tant qu'un neigeux Olympe déjeunait^a
 en voulut-il
 à son éclat ? — Pommiers. —

Songeuse

mystique aux mains
 ces langes bleus comme un glaçon,
 l'humain frémisses,
 et toi : le premier-né c'est l'ange !

— À vol d'oiseau. — Que mousse
 entre vos feuilles, toits exquis,
 la rose blanche et qui fond, de fumée !

Où, selon que mes doigts
 débouchent à l'odeur — Mai ! — ce tube ou
 d'almée
 un pantalon chiffonnent,
 m'épandre aussi verdure à travers ?
 Qu'un semblant de cornette bouffonne
 (et ta coiffe empesée)
 appelle : tout tremblant
 le ramage turquin, ma sœur, des noms en *zée*².

Ah ! plus ce brouillard tendre.

FORÊT-NOIRE*

Out¹

Tendre capsule etc melon

Madame de Saint-Gobain trouve le temps long seule
Une côtelette se fane

Relief du sort

Où sans volets ce pignon blanc

Cascades

Les schlitteurs sont favorisés

Ça souffle

*que salubre est le vent*²le vent des crémeries³L'auteur de l'Auberge de l'Ange Gardien⁴

L'an dernier est tout de même mort

À propos

De Tubingue à ma rencontre

Se portent les jeunes Kepler Hegel

Et le bon camarade⁵

* RIMBAUD PARLE.

POUR LAFCADIO

L'avenue en même temps le Gulf Stream

MAM VIVIER^{a1}

Ma maîtresse

prend en bonne part

son diminutif Les amis

sont à l'aise²

On s'entend

Greffier^b

parlez MA langue MATernelle

Quel ennui l'heure du cher corps

corps accort

Jamais je ne gagnerai tant de guerres³

Des combattants⁴

qu'importe mes vers le lent train⁵

l'entrain

Mieux vaut laisser dire

qu'André Breton

receveur de^c Contributions Indirectes⁶

s'adonne au collage⁷

en attendant la retraite

MONSIEUR V

À la place de l'étoile⁸

L'Arc de Triomphe

qui ne ressemble à un aimant que pour la forme

argenterai-je

les jardins suspendus

*Mont de piété*BERCEUSE¹

*L'enfant à la capote de rubans
l'enfant que chatouille la mer²*

En grandissant
il se regarde dans une coquille nacrée³
l'iris de son œil est l'étoile
dont je parlais

MARCHE⁴

Pierre ou Paul⁵

Il s'apprête à tirer les rois
aujourd'hui comme ailleurs
ses égaux
Rêve de révolutions

On ne saurait décrire en art
l'engin à prendre le renard bleu⁶

CLÉ DE SOL

À Pierre Reverdy.

On peut suivre sur le rideau
L'amour s'en va

Toujours est-il

Un piano à queue
Tout se perd

Au secours
L'arme de précision
Des fleurs
Dans la tête sont pour éclore⁷

Coup de théâtre
La porte cède^a
La porte c'est de la musique⁸

UNE MAISON PEU SOLIDE

*Le gardien des travaux
est victime de son dévouement*

Depuis longtemps le mode de construction d'un immeuble situé rue des Martyrs était jugé déraisonnable par les gens du quartier. Rien n'apparaissait encore de la toiture que déjà les peintres et les tapissiers entreprenaient de décorer les appartements. De nouveaux échafaudages étayaient tous les jours la façade chancelante, au grand trouble des passants que le gardien des travaux rassurait. Hélas! celui-ci devait payer son optimisme de la vie puisqu'hier, à midi 30, alors que les ouvriers étaient allés déjeuner, la bâtisse s'effondrait, l'ensevelissant sous ses décombres.

Un enfant, trouvé évanoui sur les lieux du sinistre, ne fut pas long à reprendre connaissance. C'est le jeune Lespoir, 7 ans, que l'on reconduisit bien vite à ses parents. Il avait eu plus de peur que de mal. Il commença par réclamer la *trottinette* sur laquelle il s'était élancé du haut de la rue. Le garçonnet raconte qu'un homme avec un bâton s'étant précipité vers lui en criant : « Gare! » il avait voulu s'enfuir. C'est tout ce dont il se souvient. On sait le reste. Son sauveur, bien connu de l'entourage sous le nom de Guillaume Apollinaire, pouvait avoir une soixantaine d'années. Il avait gagné la médaille du travail et ses compagnons l'estimaient.

Quand pourrons-nous donner la clé de ce mystère? On recherche, en vain jusqu'à présent, l'entrepreneur et l'architecte de la maison penchée. L'émotion est considérable.

À Tristan Tzara.



Le Corset Mystère

Mes belles lectrices¹,

à force d'en voir de **toutes les couleurs**
Cartes splendides, à effets de lumière, Venise

Autrefois les meubles de ma chambre étaient fixés solidement aux murs et je me faisais attacher pour écrire :

J'ai le pied marin

nous adhérons à une sorte de **Touring Club** sentimental²

UN CHÂTEAU À LA PLACE DE LA TÊTE

c'est aussi le Bazar de la Charité

Jeux très amusants pour tous âges ;

Jeux poétiques, etc.

Je tiens Paris comme — pour vous dévoiler l'avenir — votre main ouverte

la taille bien prise.

Note sur le texte	1521
Notes et variantes	1522
RALENTIR TRAVAUX	
Notice	1565
Réception de l'œuvre	1575
Note sur le texte	1575
Notes et variantes	1576
SECOND MANIFESTE DU SURREALISME	
Notice	1583
Réception de l'œuvre	1591
Note sur le texte	1593
Notes et variantes	1593
Avertissement pour la réédition du <i>Second manifeste</i>	1627
L'IMMACULÉE CONCEPTION	
Notice	1629
Réception de l'œuvre	1652
Note sur le texte	1654
Notes et variantes	1656
ALENTOURS III	
Notice	1673
Notes et variantes	1674
INÉDITS III	
Notice	1768
Notes et variantes	1769
<i>Table des titres et des incipit</i>	1777

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

MONT DE PIÉTÉ
ALENTOURS I
INÉDITS I
LES CHAMPS MAGNÉTIQUES
S'IL VOUS PLAÎT
VOUS M'OUBLIEREZ
CLAIR DE TERRE
LES PAS PERDUS
MANIFESTE DU SURREALISME
POISSON SOLUBLE
ALENTOURS II
INÉDITS II
NADJA
RALENTIR TRAVAUX
SECOND MANIFESTE DU SURREALISME
L'IMMACULÉE CONCEPTION
ALENTOURS III
INÉDITS III

Introduction, Chronologie
par Marguerite Bonnet
Bibliographie par Étienne-Alain Hubert
Notices, notes et variantes